

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 4 juin 1887

JEAN-JEUDI

DEUXIÈME PARTIE—(Suite)

RENÉ Moulin faisait décharger les châssis et les toiles destinés au théâtre improvisé. — "C'est bien ce dont nous sommes convenus, n'est-ce pas?... demanda-t-il au contremaître venu avec la voiture.

— Oui, monsieur, répondit ce dernier. J'ai eu la chance de trouver dans nos magasins un petit décor de nuit dont la toile de fond représente un pont et les rives de la Seine. Comme encadrement des arbres et des réverbères. C'est très pittoresque, mais pas mal lugubre. Ainsi que vous me l'aviez demandé, j'ai fait peindre un fiacre sur un châssis en retour.

— C'est parfait, reprit René, vous allez équiper votre toile de fond derrière le petit rideau du salon, et disposer vos châssis de manière à ce qu'ils puissent remplacer en un instant le décor dans lequel on jouera le vaudeville et celui qui servira de cadre aux tableaux vivants.

— Soyez paisible, monsieur, ça me connaît... J'ai travaillé à la Gaité comme machiniste sous les ordres de Godin, et nous avons monté des féeries un peu plus compliquées que ça. Mais ce soir aurez-vous des hommes pour faire le changement?... Je pourrais vous en envoyer deux dont je réponds.

— Envoyez-les. Ils s'entendront avec les machinistes qui doivent accompagner les artistes des tableaux vivants...

— Comptez sur moi...

Un domestique aborda René en ce moment et lui dit :

— Monsieur Laurent, on apporte une caisse à votre adresse de la part du costumier... En voici la clef.

René mit la clef dans sa poche et donna l'ordre de monter la caisse dans le boudoir servant de foyer.

De ce boudoir on pouvait gagner la cour par un escalier dérobé sans traverser les salons.

On servit à l'heure habituelle le déjeuner de mistress Dick Thorn et de sa fille.

Le mécanicien devenu maître d'hôtel, très occupé depuis le matin, profita de ce moment pour aller retrouver Jean-Jeudi qui l'attendait, comme d'habitude, à l'angle de la rue de Clichy, et qui ne le voyant point venir trouvait le temps effroyablement long.

Il maugréait et blasphémait *in petto*, mais fidèle à la consigne il s'immobilisait à son poste.

— Saperlipopette! s'écria-t-il en voyant René, c'est heureux! je commençais à croire que tu ne viendrais pas! Quelle pose, mes enfants!

— C'est vrai. Je pensais bien que vous vous faisiez pas mal de mauvais sang, mais impossible de sortir plus tôt...

— Enfin, te voilà, n'y pensons plus... Avons-nous à causer?

— Oui.

— Alors, filons à la buvette...

Ils s'installèrent, et Jean-Jeudi demanda :

— Où en sommes-nous?

— C'est ce soir que nous frappons le grand coup.

— Alors nous serons fixés cette nuit?

— Ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

— Tu as le fameux décor?

— Je l'ai reçu ce matin...

— Je t'ai expédié les costumes...

— Ils viennent d'arriver... A propos, la per-ruque et les barbes sont-elles dans la caisse?...

— Non... C'est moi qui les apporterai ce soir...

— C'est ça, vous vous présenterez à l'hôtel entre dix heures et dix heures et demie, comme garçon coiffeur, et vous demanderez M. Laurent.

— Tenue distinguée, n'est-ce pas? Tout à fait l'air d'un *merlan* de la haute?

— Soyez méconnaissable surtout...

— As pas peur... Je te défierais de me reconnaître si tu ne savais que c'est moi... Mam'selle Berthe est prévenue, j'imagine?...

— Oui, et très au courant de son rôle... Une voiture de remise retenue par moi ira la chercher à dix heures et demie rue Notre-Dame-des-Champs. Le cocher montera chez elle et n'aura que ces mots à lui dire : *De la part de M. René Moulin*...

qu'on y trouverait un fort acompte sur ce que nous devons toucher plus tard... Hein? qu'en penses-tu?

René fronça le sourcil.

— Un vol! dit-il avec dégoût.

— Il ne s'agit pas de vol...

— Eh! de quoi donc?

— De palper un acompte... D'ailleurs, aucun danger... Nous tenons la particulière, et tu sais aussi bien que moi qu'elle n'oserait porter plainte.

— Et si mistress Dick Thorn n'était point la femme que vous supposez... On ferait une enquête et nous serions pris... Non! non! pas de vol! L'argent nous viendra d'une autre manière.

Jean-Jeudi fit la grimace à son tour.

— Trop de cérémonies, se disait-il à lui-même, on croirait toujours qu'il a des scrupules, ce diable de René! Parole! si je ne le connaissais bien, je le prendrais pour un honnête homme! Je verrai, moi, de quoi il retourne, et, comme je connais les êtres, si l'occasion se présente j'agirai sans permission...

— Nous sommes d'accord sur tous les points, reprit René Moulin; je me salue, j'ai plusieurs courses à faire. A ce soir...

Le pseudo-Laurent quitta la buvette, laissant sur le seuil Jean-Jeudi fort songeur.

Une idée de défiance commençait à germer dans le cerveau du vieux bandit.

Il se demandait pourquoi son collaborateur se montrait si méticuleux, s'opposait aux effractions, et renvoyait à leurs propriétaires les billets de banque trouvés dans les portefeuilles.

Pour lui, voleur de profession, les affaires étaient les affaires.

On pouvait pénétrer chez mistress Dick Thorn et, qu'elle fût ou qu'elle ne fût pas la femme du pont de Neuilly, sortir de chez elle les mains pleines, sans le moindre péril pour René Moulin que personne ne songerait à chercher sous la personnalité nullement suspecte de Laurent, le maître d'hôtel.

Pourquoi donc tant de bar-ricades, quand avec un peu de bon vouloir les choses iraient sur des roulettes?

Jean-Jeudi concluait ainsi :

— Comment, l'opération peut rapporter pas mal de billets de mille, et on ne la ferait pas! ça serait trop bête!... Si ça te déplaît, mon bonhomme, tu sais que je m'en moque comme de Colin-Tampon!... Je travaillerai pour moi tout seul, ce qui fera ma part plus grosse! Je veux des fafiots garatés, et, nom d'une pipe, je les aurai!

Jean-Jeudi, s'absorbant

dans son monologue, avait remonté la rue d'Amsterdam distraitemment et s'était engagé sans le savoir dans la rue de Berlin.

Il fit halte devant une maison en construction pour rouler et allumer une cigarette.

En ce moment un fiacre s'arrêtait à dix pas de lui.

Ses yeux se tournèrent d'une façon toute machinale vers ce fiacre, d'où descendait un homme à cheveux gris, simplement mais correctement vêtu.

Jean-Jeudi, à la vue de cet homme, fit un tel haut-le-corps qu'il laissa tomber sa cigarette, puis resta cloué sur place, bouche béante et le front mouillé de sueur.

Le voyageur, debout à côté du fiacre, parlait au cocher.

— Tonnerre de tonnerre! murmura Jean-Jeudi



Le sénateur mit sa main glacée dans celle de Claudia en murmurant avec un sourire forcé. — (Page 126, col. 1.)

— Allons, tout va bien... Il me tarde d'être à ce soir, mais, entre nous (ça va t'étonner), j'ai de l'émotion.

— Comment, un vieux dur-à-cuir comme vous!

— Il est sûr et certain qu'en ayant vu de toutes les couleurs, je devrais être blasé! Eh bien! là, vrai, ça me fait quelque chose...

— Auriez-vous peur?

— Jamais de la vie! Ça me remue, voilà tout, ces vieux souvenirs... Il me semble que j'ai vingt ans de moins et que véritablement je vais me retrouver ce soir au pont de Neuilly... Ah ça! dis donc, il m'est venu une idée...

— Laquelle?

— Est-ce qu'il ne serait pas à propos, tandis qu'on se balladera dans la baraque, de rendre une petite visite de simple politesse au secrétaire de mistress Dick Thorn?... J'ai dans ma folle idée